

Lettre de Pierre Minet à Jean Paulhan, 1931-10-09

Auteur : Minet, Pierre (1909-1975)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Minet, Pierre (1909-1975), Lettre de Pierre Minet à Jean Paulhan, 1931-10-09, 1931-10-09.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/14634>

Information sur la lettre

Date 1931-10-09

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

5 rue de Montbouis.

Vendredi 9/10 - 31-

Hôtel Gilbert (14^{ème})

ARCHIVES PAULHAN

mon cher Paulhan.

Voici votre lettre, qui naturellement m'a fait beaucoup penser. qui m'a peine, aussi. C'est qu'en somme, mon cher Paulhan, je souffre de votre incompréhension. Non pas que vous ne puissiez me comprendre. Simplement votre amitié pour moi n'a jamais dépassé les « cadres » ordinaires, alors que la même four vous m'a fait croire à l'existence d'un véritable sentiment nous liant fort. Je suis donc l'auteur de ma peine, par la joie irraisonnable que nos rapports me causait, et par mon manque d'observation en l'occurrence.

Je ne puis ajouter foi à la

raison que vous me donnez, à savoir
 que peut-être vous m'en avez tou-
 lu de ma conduite envers Gaston
 Gallimard. Quoi ?! : malade, dans
 une situation matérielle affreuse,
 menacé de tous côtés, j'aurais dû,
 par amitié pour vous, échapper au
 salut qui m'était offert? Croyez-
 vous donc que je n'ai souffert
 d'avoir à quitter une maison
 dans laquelle votre grande bonté
 m'avait fait entrer? Mais il me
 semblait que votre amitié allait
 comprendre le désir que j'avais
 de vivre encore (ne pensez pas
 que j'écouais). Je n'ai jamais
 cessé de souffrir de ce départ -
 mais il fut inévitable. Mon cher
 Paulhan, si je croyais à votre
 raison, ~~il~~ ^{vous} me sembliez être ~~un~~
~~homme~~ tout à fait dépourvu de
 « sens humain ». Ce qui n'est pas.
 Je vous dis: il y a une toute
 autre raison à votre éloignement.

Et, selon moi, la voici.

Vous attendiez beaucoup plus de moi.
 Vous m'attendiez plus « aimable », plus
 « nourrissant », oserai-je dire ... Je vous ai
 déçu - Mais sachez que vous n'êtes
 pas le seul ... Ici, je vous ferai un
 tout petit reproche : Il m'a toujours
 été très difficile de vous atteindre,
 parce que jamais vous n'avez manifesté
 le désir de me voir ailleurs
 que dans votre bureau - Il y a une
 manière de donner son amitié ; pour
 moi, qui ne puis et ne peux être
brillant, je ne me révélerai jamais
 en présence de telle ou telle person-
 nage étrangère à moi, ~~et~~ je n'ai
 du reste pas les moyens de faire
 assaut d'intelligence ... Dans votre bureau,
 je fais un peu figure (à moi-même)
 de professeur, un professeur assistant
 sur ~~certains~~ remarquables et nobles
 pronoms orales de quelques uns des
 meilleurs gentilshommes de la Cour
 du Roi Un Tel - devant être, forcé.

ment je reste bouche bée, en
pleine admiration... Mais comment suis-
je donc, pris dans l'infinité?... Mon
Dieu! c'est inexplicable...

Quant à ce que vous me dites
du peu de soléité de mon amitié,
selon vous, eh! bien, non, je ne vous
répondrai pas. Involontairement, croyez que
vous m'avez fait souffrir - le qui
m'étonne c'est que vous ayez
conservé un si vague souvenir de
certaines de mes lettres - vous, dans
lesquelles je croyais m'être mis tout
entier et que peut-être j'avais écrits
un peu dans l'espoir de favoriser le
développement de notre amitié.

Voilà, mon cher Paulhan. Allez-vous
me répondre? Je vous téléphonerai
bientôt. Que me direz-vous? Enfin,
je suis votre ami.

et toujours le vôtre

ARCHIVES PAULHAN

Jean Minge

P.S. - Faites mes amitiés à madame Pascal.